

Le pouvoir médical réhabilité

On ne saurait qu'admirer l'idée que se fait André Gouazé du pouvoir médical et souscrire à la nécessité d'un tel pouvoir, même si la tentation se fait jour ici ou là de trouver ladite idée quelque peu naïve, angélique ou utopiste. Mais André Gouazé prévient ce type d'objection et précise d'emblée qu'il sait « que rien n'est parfait, et ne le sera jamais, que beaucoup reste et restera toujours à faire ».

A INSI n'hésite-t-il pas à se lancer dans un ardent « plaidoyer pour la médecine et ceux qui la font, pour l'université médicale, pour la formation médicale », s'adressant autant à un public qu'il veut convaincre de la nécessité du

prestige et des responsabilités des médecins, qu'à ces derniers pour leur faire comprendre « qu'ils ont une chance considérable, celle d'appartenir à une communauté médicale universitaire sans murs, bâtie sur des valeurs inestimables, la

compétence et l'humanisme ».

Le Pr Gouazé s'appuie sur sa riche expérience, celle d'un médecin formé à l'Ecole de santé navale, celle d'un professeur d'anatomie et d'un neurochirurgien des Hôpitaux, celle du doyen de la faculté de médecine de Tours, celle du membre du Conseil national des universités, celle du président de la Conférence des doyens français et de la Conférence des doyens de facultés de médecine d'expression française, celle du membre du Haut

Conseil de la francophonie. D'un chapitre à l'autre, chacun de ces différents personnages va apparaître, participant à la construction d'un pouvoir médical idéal, pourvu d'une dimension scientifique et technique, d'une dimension individuelle et personnelle et d'une dimension collective.

Le vrai mandarin

Il aboutit ainsi à une véritable profession de foi concernant le pouvoir du mandarin : « *Le mandarin, le vrai, celui que je voudrais être, n'a pas recherché son pouvoir, ou plutôt ses responsabilités, elles lui ont été offertes. Il n'a pas refusé le*



André Gouazé : « *Le vrai mandarin ne se bat jamais contre quelqu'un, mais pour quelqu'un.* »

pouvoir et les responsabilités.

Il n'affiche pas son pouvoir et la réserve est sa règle. Il ne se bat jamais contre quelqu'un, mais pour quelqu'un. Il se sert de son pouvoir « *pour l'action, pour assumer les responsabilités inhérentes à ce pouvoir* ». Comment alors le pouvoir médical ne serait-il pas, « *non seulement accepté, mais aussi souhaité et nécessaire* » ?

Dr D. B.

● « *Une certaine idée du pouvoir médical* », par le Pr André Gouazé. Expansion scientifique française.